Journal de Roubaix

MAISON DE PREMIER ORDRE Robes et Confections POUR DAMES ET FILLETZE

Las autres Départements et l'Etranger le port en ma. Agonce particuliere à Paris, 76, rue Feydoau

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue, - Tourcoing, rue Carnot, 5

Directeur-Propriétaire: Alfred REBOUX

& CH NUMERO

Comprenant HUIT PAGES NE DOIT ÉTRE VENDU

QUE 5 CENTIMES &

LE FOU

Nous étions quelques chauffeurs réunis après Nous étions quelques charheurs reuns après dinor dans le fumoir de l'Automobile Club, par-dant « auto » naturellement, de même qu'après une journée de chasse, les chasseurs se remême-rent leurs exploite ou content quelque aventure. Pour l'instant, nous cherchions à ramener un dissident, notre ami Marc, qui après avoir été un chauffeur enragé avant soudain... tourné bri-de et manifesté paur ce sport la plus vive antimanifesté pour ce sport la plus vive anti-

pacinic.

— Puisque vous y tenez, dit-il enfin, je vais vous conter l'aventure à la suite de laquelle je suis devenu un affreux apostat, comme vous le dites. C'est du reste un pur effet nerveux, mais

dice. C'est du reste un pur effet nerveux, mais insurmontable, et je ne puis me trouver sur une automobile sans éprouver une angoisse intolérable. J'ai dû y renoncer.

St je ne vous at pas déjà conté... l'accident, c'est par égard pour la femme de ce pauvre de Ker. car c'est de lui qu'il s'agit; mais maintenant qu'elle est remariée... qu'elle a oublié...

Vous vous souvence sans doute de l'émotion ressentie à la nouvelle de sa mort... Une chute terrible sur les falaises d'Etretat, sa voiture en miets s. On n'a su explouer l'accident car il

terrible sur les maisses d'Erretat, sa volture in mietts... On n'a su expliquer l'accident, car il était scul, n'est ce pas... Eh bien, je vais vous l'expliquer, car j'y étais, moi. Nous nous rapprochâmes attentifs et sérieux, impressionnés par le souvenir de l'infortuné que

nous avious tous connu et par le son grave de la voix de Marc qui peu à peu avait pris une into-nation sourde et singulièrement emprointe

on source control oction.

C'était en juillet, vous vous le rappolez.

— C'était en juillet, vous vous le rappolez, continua-t-il, qu'eut lieu la catastrophe. J'étais alors en villégiature à Dieone.

La chaleur de la journée avait été accablante le soir, après dincr, j'étais parti seul, à pied, suivent le bord de la mer dans la direction de Saint-Valéry. Je suis ben murcheur et j'adore la solitude. Du reste, la nuit était délicieuse. Pas un nuage au ciel ; une légère brise venait de la mor juste assez faible pour être une caresse : làmor juste assez faible pour être une caresse; là-haut, la lune argentée souriait bienveillante, ac-compagnant mon ombre, et les vagues doucement dansaient avec un frais murmure dans le reflet de sa pâle clarté. Soudain, derrière moi, j'entendis le ronflement bien connu d'une automobile. Je me rangeai sur le côlé de la route pour laisser passer le nocturne

voyageur, en même temps que je cherchai à le reconnaître au passage. Il avait eu sans doute la même pensée, car il ralentit à mon approche. Une casquette, une peau de bête, des lunettes, qui diable pouvait-il être ? Mais dès que l'éclatante lumière de la forte lentille d'avant vint allumiers mon riesse, un eri partit de la voiture.

tante luniere de la lorte lentille davant vint illuniere men visage, un cri partit de la voiture:

— Tiens, Marc, c'est toi!

Une pression sur le frein, l'automobile stoppa.

— Monte, mente vite, me dit la voix bien connue de mon ami de Kcr.

D'un saut je fus à son côté.

Il était scul. Il rentrait au Havre.

— Je t'emprène un passerge la journée avec.

Jo t'emmone, tu passeras la journée avec

Jo t'emmone, tu passeras la journee avoc moi, jo te recondurar après-domain.

 Je voulus objecter.
 Si, si, affirma-t-il, je suis malheureux en ce moment, j'ai beson d'un ami près de moi, tu me guideras, tu me consoleras, tu es d'un jugo-

ment sûr et d'une amitié sincère.

— Mais enfin, qu'y a-t-il !

Demain, domain, je te raconterai. En

Une secousse nous rejeta en arrière. L'auto-

Une secousse nous rejeta en arrière. L'automobile bondit.

Pendant un instant nous restâmes silencieux. La voiture marchait à une allure modérée, du trente à l'heure. Je me laissais aller à la sensation de la vitesse, des paysages qui se succédaient, semblant vivre subitement sous l'éclat des lanternes qui en faisaient ressortir une seconde les détails auestité étents dans l'ombre laissée en arrière... Je cherchais confusément à m'expli-quer le malhour qui avait pu subitement frapper

Copendant, il semblait devoir être heureux une jolie fortune, une charmante femme, une san-té oxcellente, des goûts artistes, un caractère ai-mable, un peu nerveux et parfois fantasque, il est vrai... Mais toutes ces réflexions sautaient pêle-mêle dans ma tête, cahotées par les soubre-sauts de la voiture, enchovêtrées dans les mille pensées vagues et fantastiques qui m'entraient misigré moi dans le cerveau, suggérées par les changements constants des sites que nous tra-versions. Et puis il me semblait que les arbres depuis un instant, fuyaient plus rapidement, que la lumière des lanternes courait plus vite devant une jolie fortune, une charmante femme la lumière des lanternes courait plus vite devant nous sur la route. Un peu d'étourdissement et de griserie me montait à la tête.

Ainsi, mon pauvre ami, fis-je, cherchant er causant à dissiper cette sorte de

ou un gros chagrin.

Out, out, reprieil, mais d'un ton singulier.

Aussi, domain je n'en aurai plus.

Comment cela ?

Plus tand plus and p

Plus tard, plus tard, tu verras...

— Plus tard, plus tard, tu verras...

Et il se mit à rire, d'un rire étrange.
J'eus la sensation qu'il était peut-être ivre et
une sucur froide me passa dans le dos quand je
le vis quitter soudain la route et prendre sur la
gauche un chemin encaissé, mal entretenu, coupé d'ornières profondes. En même temps, d'un
geste brusque, il avait mis la quatrième vitesse.
L'automàlia hondit comma un chemi L'automobile bondit comme un cheval em jetant du feu par les naseaux.

Arrête ! arrête

Il ne répondit pas, la tête penchée en avant, vers le vide noir comme un goufire, les mains crispées sur le volant de direction. Je ne voyais pas son visage, mais derrière ses lunettes de chauffeur ses yeux brillaient d'un éclat singu-

lier. Et parfois, lorsqu'un brusque cahot soule-vait la voiture, il retombait sur le coussin avec

son rire étrange. Chose extraordinaire et terrifiante aussi, il

Chose extraordinaire et territante aussi, il dirigosit l'auto affolée avec une sûreté de main et de coup d'œil, un sang-froid, une précision... comme seuls peuvent en avoir les sommambules... ou les fous !

Fou ! C'est cela ! Il était fou ! Je le sentis soudain clairement, sûrement. Je me vis perdu, une angoisse terrible m'envahit tout entier.

— Jean ! Jean ! criai-je, arrête ! arrête ! je t'en supplie.

une angoisse terrible meavanit tout entier.

— Jean I Jean I criai-je, arrête ! arrête ! je
t'en supplie.

— Arrête ! ricana-t-il... Insonsé quo tu es !
Arrêter quand l'autre est devant nous !

— Mais non, Jean, il n'y a personne... tu vois
bien, sois raisonnable, mon ami.

— Personne, tu ne la vois done pas, toute noire
devant nous... qui fuit, va arriver première. Je
colle, plus vite !

Le malheureux ! Il voyait une automobile
dans la propre ombre de la sienne que la lune
maintenant projetait devant nous.

Que faire i J'essayai on vain de pousser son
pied, d'appuyer sur le frein... Il résistait avec
une vigueur surhumaine... Et puis, le moindre
mouvement pouvait déranger la direction, nous
lancer hors du chemin, nous écraser contre un
arbre, un rocher...

Alors, je vous l'avoue, j'eus peur... Je me sentis à la merci de ce fou qui courait après son ombre... Je fermai les yeux et je m'évanouis.

(L'ombien de temps, restaitie en ces état is n'en-

tis a la merci de de los qui constantes de la merci de de los yeux et je m'évanouis.
Combien de tomps restai-je en cet état, je n'en eus pas conscience... Comment ne fus-je pas six

cus pas conscience... Comment ne fus-je pas six fois précipité sur le sol, je l'ignore. Quand je rouvris les yeux, la nuit était noire, le ciel presque subitement s'était couvert de nuages. Un air vif me frappait au visage... la course folle continuait toujours, mais l'automobile roulait maintonant dans un grondement sourd sur une route plane, unie. En même temps le bruit de la mer p'arrivs, puisant cette fois le bruit de la mer p'arrivs. le bruit de la mer m'arriva, puissant cette fois, le fracas des vagues montant contre les rochers... je reconnus l'endroit, nous filions sur les falaises, et presque à nos pieds, à pic, la mer mugissait commo une bête formidable dont couve la fu-

La route qui suit la côte au-dessus de la falaise, je me le rappelais, faisait un brusque tour nant iéputé dangeroux. Par un effet singulier, j'avais rocouvré toute ma présence d'esprit. Je me souvenais maintenant des moindres détails de l'endroit... S'il prend bien le virage, me dis-je nous sommes sauvés, nous arrivons à une montée rapide, nous serons forcés de ralentir. Et fiant dans son habileté surhumaine de fou, je

nant dans son nabliete surnumaine de 10u, je sentis peu à peu l'espoir revenir.

Mais tout à coup, la lune apparut de nouveau, tachant de biane la route et faisant ressortir devant nous l'ombre noire de la voiture.

— La voilà, je la tiens! s'écria l'insensé, Hop!

hop là Et droit sur l'ombre qui, elle, L'allait pas tour-

Et droit sur l'ombre qui, elle, n'allait pas tourner, il se lança.

Ce ne fut qu'un éclair! A la vitesse de 80 à
l'heure il aborda de front le léger parapet qui domine le gouffre... Instinctivoment je m'étais rejeté en arrière... Un fracas épouvantable, un
choc formidable... Puis, quoi i je ne sais plus!

Le jour se levait quand je revins à moi, sur le
bord de la route. Par un hasard miraculeux je
viavais d'autre mal que de fortes contusions.

n'avais d'autre mal que de fortes contraions.

La voiture, le fou, tout avait disparu... Je n'osai même jeter un coup d'œil au pied de la falaise... Je m'enfuis...

Vous savez le reste, comment on retrouva les débris de l'automobile sous lesquels gisait déchiqueté le corps de notre pauvre ami. On crut

à un accident. Voila pourquoi, ajouta Marc, en jetant son ci-gare, pourquoi muintenant il m'est impossible de monter sur une automobilo... Par effet ner-voux, sans doute!

ETIENNE JOLICIER.

INFORMATIONS

LA JOURNEE DE HUIT HEURES is, 5 mars. — La commission sónatoriale, char-l'examon du projet de loi relatif à la durée gée de l'examen du projet de loi relatif à la durée de travail dans les mines, a entendu les membres composant la délégation de l'Union des industries métallurgisques, et minières, et des industries qui s'y rattachent. Les membres de cette délégation, parmi lesquels se trouvaient les directeurs des compagnies Fives-Lithe, Denain, et Anxin, ont fait ressortir la répercussion qui résulterait, pour leur industrie, de la limitation, à huit heures, de la durée du travail, en raison de l'augmentation du prix de revient des charbons qui se produirait. Ils ont, en outre, manifesté la crainte que cette limitation de la durée du travail ne soit la première étape de la réduction à huit heures du travail dans toutes les industries. Ils ont déclaré que pour leur industrie, ce serait la ruine, une surélévation considérable du prix de revient de leurs produits, enfin qu'il en résulterait un trouble profond dans la situation économique du pays.

LA SANTÉ DE M. WALDECK-ROUSSEAU
Paris, 5 mars.— Les docteurs Poirrier of Babinsty ont rédigé le bulletin suivant à l'issue de la viite qu'ils ont faite à midi au président du Con-

« Amélioration très sensible. Nuit très bonne.» LE COSTUME DES CHEFS DE GARE

Paris, 5 mars. — M. Baudin vient d'adresser une circulaire aux Compagnies de chemin de fer pour leur rappeler que les chefs de gare doivent toujours por-ter l'uniforme, afin que le public saohe à qui s'adres-

Baudin n'admet de dérogation à cette règle M. Baudin naumet de derogation a cette regi-qu'en faveur des chefs de gares principales, et condition qu'un autre agent porte le costume régle mentaire et soit sinsi désigné aux réclamations.

M. CAVAIONAC A CARPENTRAS

M. Cavaignac a donné hier soir, à Carpentras, une
onférence à laquelle assistaient plus de 3.000 per-

onnes. Après lui, M. des Isnards, officier de cavalerie en retraite, candidat nationaliste aux prochaines élec

tions, a développé son programme.

L'a Agence Havas » donne, de son côté, cette dépêche au sujet de cette conférence. au agence mayas» donne, de son côté, cette dé-pêche au sujet de cette conférence; c De graves inoidents se sont produits. La foule a tenté de forcer les controles. La gendarmene a dû intervenir. Il y a ou deux b'ésseis.

forcar les communes, y a ou deux blesses. Au dehors, devant fa salle de réunion, des manifes au dehors, devant fa salle de réunion, des manifes

TROUBLES GREVISTES A LIMOGES TROUBLES GREVISIES A LIMOGES Limoges, 5 mars. — Vers 7 heures deux gendarmes ont été attaqués dans la rue à Limoges par une ban-de de grévistes qui ont tenté de leur faire un masACTUALITE ENFANTS TERRIBLES



- Papa, c'est-il vrai de que dit maman, que tu enras les palmes au prochain centenaire de Victor Hugo ?

vais parti. On craint d'autres violences de cette na-ture. Les chômeurs sont compérés par la prolonga-tion de la grève. Les jours aux socialistes réclament le retrait des troupes, mais le maire s'y oppose. LA PROMOTION DE Mgr FAVIER Paris, 5 mars. — Dams les débats qui se sont dé-roulés au Parlement à l'occasion de l'expédition de Chine, le nom de Mgr Favier a été souvent pro-noncé.

nonos. En récompense des services qu'il a rendus en Chi-ne à la cause catholique, le Pepe vient de nommer l'évêque de Pékin évêque assistant au trône ponti-fical.

ARRESTATION DE CHAKIR PACHA Constantinople, 5 mars. — Le général Chakir pa-cha, frère de l'ancien grand-vizir Djevad pacha, a été arrêbé hier soir, dans son konak de Prinkipho.

CHOSES & AUTRES

Mme de la Villehoupatte entend, en tout et sur tout,

avoir la supériorité. Une amie lus faissit admirer un service en poncéaine de Sèvres. — Oh! moi, dit-éle négligemment, je fais venir la mienne de Niort!

De la porcelaine des Deux-Sèvres, ma chère

Berbanchu déménaga.Son pro_xriétaire, grincheux, vient Iui demantler des réparations pour les dégâte commis. — Des réparations l'etit Barbanchu avec un air cruel; je n'en accorde jamais que par les arment

L'ANNIVERSAIRE COURONNEMENT DU PAPE

COURONNEMENT DU PAPR

Le pèlerinage français u Vatican. — Un adresse du cardinal Richard. — Allocution de Léon XIII.

Rome, 5 mars. — Ce matin, le Pape a reçu, dans la salla du Consistoire, le pèlerinage français venu à Rome à l'occasion de l'anniversaire de son couronnement. De nombreux Français résidant à Rome s'étaient joints aux pèlerins. Dans l'assistance on rémarque les cardinaux Mathieu, Richard, Coullié, Langeneux, les évêques de Châlons, de Perpignan, de Seez, de Grenoble, de Montauban, NN. SS. Duchesne et Darmaillac, le Père Hertzog, procureur général de Saint-Sulpice, des curés de Paris, les principaux présidentes et présidentes des œuvres de Paris, de nombreux coclesiastiques et laïques.

Le Pape a fait son entrée dans la salle du Consistoire, porté sur la « sedia », accompagné de plusieurs personnages de la Cour pontificale, escorté des gardes-nobles. Il a été salué par de longs applaudissements.

Aussitôt que le Pape se fût aesis sur son trône, le cardinal Richard s'est avancé et a lu une longue adresso résumant les actes pontificaux et spécialement ceux touchant la France. L'adresse signée par tous les prêtres du diocèse, de Paris, forme un gros volume. La lecture en a été souvent interrompue par les applaudissements de assistants.

Le cardinal Richard a également donné lecture d'un télégramme des fidèles de Montmartre, s'associant à la fête d'aujourd hui. Puis, il a remis au Pape une offrande pour le denier de Saint-Pierre, et une superbe reproduction en argent de la statue de Notre-Dame de Paris.

Au milieu d'un profond silence, Léon XIII a dit d'une voix forte et claire:

Au milieu d'un profond silence, Léon XIII a dit d'une voix forte et claire:
« Nous avons écouté avec émotion l'adresse lud'un voix forte et daire:
« Nous avons écouté avec émotion l'adresse lue
par Notre cher fils Richard. Nous voudrions de vive
voix vous exprimer les gentiments dont Nous sommes
animé, mais les émotions de tous ces jours-ci et
Notre âge avancé nous conseillent de les manifester
par Notre maître de chambre qui en donnera lec-

par Notre mattre ue ouseaux que ture."

Mgr Bisleti lit alors la réponse par laquelle le Pape remercie des dons, des sentiments exprimés et de la fidélité aux enseignements pontificaux, fait des voux pour la grandeur de la France, prie Dieu de la protéger et de la fortifier, fait des voux pour l'union et la concorde des catholiques qui seront le gage de leur prospégité. Il termine en disant: « Nous vous accordons de tout cœur, à vous et à voe familles, la bénédiction apostolique."

énédiction apostolique. » Le Pape se lève et, d'une voix forte, il bénit l'as-stance azenouillée.

sistance agenouillée.

Suivent les présentations des principaux personnages du pèlorinage présenta à l'audiènce. C'est Mgr Richard qui fait les présentations.

Léon XIII a un mot aimable pour chacun. Il ré-

been All a un mee among potential to the potential and the potential potential potential and a receiver for a polerins français. Il est radioux et a una excellente mine, et il ne dissimule pas la joie que lui procurent les manifestations universelles dont

ue les curés de Paris lui sont présentés c'est l'élite de Paris que vous m'avez ame née, dit-il. » Vous êtes riche, continue-t-il en s'adressant à

Mgr Richard."

Le Pape s'anime, cause plus longuement avec les curés et, à haute voix il déclare:

"Tous les curés de Paris, ici présents, pourront donner une fois la bénédiction apostolique à leurs paroissiens. Quand ils la donneront, ils ajouteront nn mot pour l'union et la concerde. Il faut que tous les catholiques soient unis pour délivrer la France. Il faut que cette chère France soit délivrée. "

"Travailles à nous débarrasser du joug de la franc-maconnerie. La bénédiction du Pape et la parola des

urés réussiront à obtenir ce résultat, qui est le von plus ardent de notre cour. » Ces paroles sont accueillies par des braves et de

longs applaudissements.

Le Pape se lève et, d'une main sûre, bénit encore une fois l'assistance et, au milieu des vivats et des

applaudissements enthousiastes, il se retire dans ses

appartements privés.
L'audionce a duré une heure. Les paroles du Pape ont impressionné vivement les pèlerins, et faisaient l'objet de leurs commentaires.

VOTE DU PRINCIPE

GRÈVE GÉNÉRALE par le Congrès des Mineurs d'Alais

Alais, le 5 mars, midi. — La grève immédiate vient d'être votée par 124 voix contre 105 dans la forme suivante proposée par le citoyen Burst:

Le Congrès décide qu'il entend poursuivre la réalisation de la journée de huit heures, conformément aux décisions du Congrès de Lens par la déclaration de la grève générale immédiate et sans nouvelles négorations avec le gouvernement.

Le Congrès sa réunit, pour la dernière fois, cette

Le Congrès se réunit pour la dernière fois , cette après-midi, en séance secrète, pour se consulter les préparatifs de la grève générale.

LA DISCUSSION

Le «Journal des Débats» reçoit de son envoyé spé-cial à Alais les intércessaries renseignements que voi-ci sur les incidents qui ont précédé le vote de la grè-ve générale immédiate.

cial à Alais les intéressants renseignemente que voici sur les incidents qui ont précédé le vote de la grève générale immédiate.

La question de la grève générale ne figurait pas à
l'ordre du jour ou du moine ny était-elle pas inscrite
en termes exprése. Les œuises mentions qui puissent, en
effet, s' rapporter, sont conques de la façon la pius vague, et ce sont, en paragraphe o, novées au miliau d'autras généralités, cos deux l'ormules plutôt termes réduction de la journée de travail et rotraite.

Les uns, d'aisura, a statechent à cette question, et
ce sont, avec les cicoyens Escauer et Merzet, les intransigeants farouches de la Loire et du Centre. Les autres,
su contraire, font de lousèles efforts pur détourner
d'eux ce caire amer, et ce sont, avec les cotoyens Banly,
Lamentin, Evrard, Meunier, Jouaviel, et quolques autres encore, les parlementaires des plesances fédéraitves du Nord, du Fas-de Calais et el plesance fédéraitves du Nord, du Fas-de Calais et el plesance fédéraitves du Nord, du Fas-de Calais et le Calaire présence
d'eux ce caive aux sus comments de la commentaire de la commenta

au nombre total des travailents.

Et, s'its y avaient rémusi, al l'emportaient dans tous les votes, et notamment dans ceux de la grave générale.

De même proposèrent ils dans ès même sens qu'on procédit au vote par déléguée, assurés qu'is étaient encore de la majorité dans cette grave question, le nombre étant relativement élevé des déléguée qui ont requ de leurs syndicats le mandat d'assurer l'exécution de à a décision de Lens.

Mais les parlementaires déjouèrent leurs desseins et, sur l'énergique intervention de MM. Basty, Lamenton, Maunier et doucaviel, obtinnent que la question du mode de votation étant réservée jusqu'eu moment où on disouterait la modification aux statuts, il ne servair iren changé à l'ancien système, c'est-à-dire que le nombre des voix attribuires sux désiguées de chaque région servat provortionnel au chiffre total des travailleurs de ces régions et à raison d'une voix par 500 travailleurs.

Et sans aller jusqu'à ruppeler qu'ils avaient au même titre que le surs cumarades participé au referendum du printemps dernier, il fit remarquer qu'on pourrais faire appel à leur soldarite en cas de grève générale.

Lés parlementaires, rentant d'ailleurs coup pour comp à leurs adversaires, afferent plus loin et, forts du vute qu'ils vensient d'obtenir sur le mode de votation, ils le consoladeuren en fairent dia loin et, forts du vute qu'ils vensient d'obtenir sur le mode de votation, ils le consoladeuren en fairent dia loin et, forts du vute qu'ils vensient d'obtenir sur le mode de votation, ils le consoladeuren en fairent dia loin et, forts du vute qu'ils vensient d'obtenir sur le mode de votation, ils le consoladeuren en fairent dia loin et, forts du vute qu'ils vensient d'obtenir sur le mode de votation, ils le consoladeuren en fairent décide par le Congrès que l'ordre des questions portées à l'ordre du jour semit rigoureusement des revers. Cr, il affit de s'y reporter pour constater de la situation sur le Congrès de Lens to de la grève générae, c'est-à-dire celles relatives à la retraite et à la r

maient d'obtenir, les puniementaires devenaient les maitres de la situation.

Le vote d'aujourd'hui renverse la conclusion optimiste de notre confrère du « Journal des Débats», mais son récit éclaire d'une intéressante lumière les divesous du Congrès. Notre confrère constate que les résultats que les parlementaires avaient obtenu et dont ils escomptaient les conséquences favorables, ne l'ont pas été eans peine.

La discussion, dit-il, qui a duré plas de deux heures, a été, en fiét, extraortinairements pénible et confrus et, d'un bout à l'autre, héviscé de mille enterares emprendées au formalisme parlementaire; motion d'ordre, propositions et contre et, d'au bout à l'autre, héviscé de mille enterare emprendées au formalisme parlementaire; motion d'ordre, propositions et contre-propositions, additions, emendements, te; elle a été aussi très mouvementée et, dans le feu de l'action engagée de part et d'autre, les orsteurs ont eu peine à se garler des questions de personnalité.

Le citoyen Escalier, notamment, a été brutalement mis sur la sadiette. Les uns, goguenardes, out déconcs à mots couverts, les projets de derrière la tôte, et d'autres, p.us catégoriques, ont inoriemée purement et simplement sa bonne-foi. « On est qui t'a payé », lui crièrem-lie, et ce ne fut pas pour ajouter à la clarté du débat.

LA TAXE DIFFERENTIELLE SUR LES ALCOOLS LES CERTIFICATS D'ORIGINE

Paris, 5 - On a distribué à la Chambre le Paris, 5 mars. — On a distribué à la Chambre le repport de M. Lauraine, fait au nom de la Commis-sion de législation fiscale chargée d'examiner sa pro-position de loi tendant à établir un droit différen-tiel entre les alcools de fruits et les alcools indus-

Ce rapport conclut à l'adoption de la proposition de loi suivante :

Os rapport conclut à l'adoption de la proposition de loi suivante:

Article premier. — Le droit de consemmation sur les alcode provenant de la distillation des betteraves, mélasses, grains ou produite similares, est fix à 270 france par heotolitre d'abcod pur.

Le droit sur les alcoos provenant de la distillation des vins, cidres, poirés, live, marce et fruite est fix à 200 france par hectolitre d'abcod pur.

Article 2. — Aucun apritueux ne pourre être transporté, exposé, ni vendu anns que les fûte, caisses, bouteilles qui le contiendront, ne postent sur une étiquette spéciale très apparente, l'insidection des rubstances avec lesquelles la produit aura été fabriqué.

L'étiquette sers rouge s'il sagit d'alcood industriel, bleue, si c'est un mélange d'alcool industriel, et blanche n'il s'agit d'alcood et vins ou de fruis.

Article 5. — Les contraventions aux dispositions contenues dans l'article spéciale tre contraventions aux dispositions contenues dans l'article présédent ecroné frappées des pei-nes édictées per l'article ler de la loi du 25 février 1872.

Article 4. — Le dématurant des eleccols industriels sons fourni gratuitement par la Régae des centributions indispositions indispositions indispositions circles.

Paris, 5 mars. — Les représentants des régions intéressées à la culture de la betterare et à la pro-duction de l'alcool d'industrie se sont réunis cette

duction de l'abcool d'industrie se sont réunis cette après-midi pour s'entendre au sujet de la discussion de la loi de finances pour écarter la proposition Lauraine aur la tarification différentielle des alcools. Les députés en question ont résolt de demander la disjonction de toutes les propositions qui concernent le régime fiscal des alcools. Sur la proposition de M. Plichon, c'est M. Merrier qui, en sa double qualité de léputé de Paris et de président de la commission du budget, a été chargé de demander cette disjonction demain matin. Le gouvennement appaiera la propesition, et le désir de s'en aller aidant, tout porte à croire qu'elle sera votés.

LE VOYAGE
DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE en Russio

UNE LETTRE DU TSAR A M. LOUBET

UNE LETTRE DU TSAR A M. LOUSET

Le «Figaro» annonce que le président de la République a reçu mardi l'invitation officielle de l'empereur de Russie pour le voyage que le tarar, au lendemain des fêtes de Compiègne, ini avait demandé de bien vouloir faine à Saint-Pétersbourg.

Cest une lettre autographe de S. M. Nicolas II à M. Loubet.

L'empereur demande au président de la République de finer la date de ce voyage qui lui sera partélièrement agréable.

Dans le prochain conseil, M. Leubet communiquara à ses ministres la décision qu'il aura prise. Il est probable que la date qu'il aura fixée pour l'arrivée à Cronstadt sera celle du 27 mai. A ce moment, les glaces de la mer Baltique n'interrompent plus les communications entre la baie de Constadt et Saint-Pétersbourg, et l'escadre française pourra conduire jusqu'à Péterhof le président de la République.

Le séjour du président à Péterhof, à Saint-Pétersbourg et à Krasnoë-Selo sera de quatre jours.

Il partira de Cronstadt le 31 mai pour rentrer en France et «debarquera à Dunkerque», où il retrouvera, ajoute le «Figaro», après ce aplendide voyage au pays de l'alliance, les éches des acclamations qui l'ont accueilli en octobre, au moment de l'arrivée de l'empereur en France.

Paris, 6 mars. — L'annonce par le «Figaro» de l'envoi, par le tsar, de l'invitation officielle à M. Loubet de se rendre en Russie est confirmée. Quelques détails concernant la remise de l'invitation à M. Loubet et la date du voyage sont seulement contredits par des renseignements officieux.

Voici d'ailleurs, les deux notes successives que l'«Agence Havas» communique à ce sujet:

Première note

On assure, de source officieuse, que l'ambassadeur

Première note

Première note
On assure, de source officieuse, que l'ambassadeur
de Russie a reçu une lettre autographe de l'empereur,
adressée à M. Loubet, et renouvelant au président
de la République l'invitation desse rendre en Russie.
Le prince Ourousoff en parleta cet après-midi à
M. Delossade, à la récoption diplomatique du ministhre des Afaires étrangeres, et il s'entendra avec hui
cur le jour où il pourra remettre cette lettre à M.
Loubet.

Danvième note

Deuxième note Le voyage du président de la République en Rus-sie aurait lieu, croit- on, du 15 au 16 mai. La date du 16 serait choisie de préférence pour l'arrivée à Cronstadt,

RULE GERMANIA

Notre correspondant particulier de Rome nous

Rome, le 28 février. - Le voyage somptueux du Prince Henri de Prusse en Amérique, est considéré dans les hautes sphères, comme un événement historique. Léon XIII a lieu de s'en glorifier. Lorsque, arque. Leon Alli a lieu de sen gioriner. Lorsque, par une imprévoyance commune, les Européens regardaient encore les Etats-Unis comme un monceau d'hommes, et que les lieux communs d'un demi-siècle coursient les esprits, le Pape apercevait, dersièce les réalités le grand et prestigieux avenir du nouveau Monde.

rea Broantes is grain et prestigieux avenir du nouveau Monde.

Avec lui, ou à sa suite, les esprits eminents partageaient cet espoir ou cette crainte, selon le point
de vue auquel ils se plaçaieut. J'ai marqué, ici mème, à plus d'une reprise, le flux et le reflux des idées
entro Washington et le Continent. La France s'appropriait le plus facilement les fruits de la nouveile
civilisation américaine. Hier encore, à Bordeaux,
Jules Lemaître invitait les Gaulois à traverser l'Atlantique, En Allemagne, les philosophes et les historiens exaltaient la future hégimonie de Jonathan, grace à sa « suffisance» absoive, son ineffritable bloc de territoire, son sol vierge et imprenable, son exprit de conquête et son essor économique.

La guerre hispano-américaine avait accru ce sentias guerre hispano-américaine avait accru ce senti-nent d'admiration. L'avènement de M. Roosevelt couronné ces états d'esprits et mis le sceau aux re-

ment d'admiration. L'avonement us si. Acousever a couronné ces états d'esprits et mis le secau aux revirements suropiens.

Avec son flair des affaires et son génie d'exploitation Guillaume II a synthétisé ses mouvements. Lohengrin et marchand de Velise, le Kaiser a constamment su couvrir de démarches somptueuses son mercantilisme. A l'aube de son règne, quand l'Europe traitait la Turquie comme a'lhomme maladen, Guillaume II a fait la cour à Abdul-Hamid II; pendant la guerre turco-grecque, il a étendu sa main sur Constantinople. Aujourd'hui, son affarisme se chiffre en monnaice sonnantes: demain, le souveram germanique sera le propriétaire de l'Asie-Mineure et de la Mésopotamie, Il a usé du même jeu à Rome, au Quirinal et au Vatican. La maison de 8a-voie lui appartient. Le Pape se réserre, car il a'a aucune confiance dans ce « jeune homme », comme il disait à Mgr Boccali, après la première audience, qu'en 1888, il lui accorda. Vis-à-vis de la France, il employait le même système de fasterice. Plusieure naifs ont salué cette bonne grâce comme une victois—

qu'en 1888, il lui accorda. Via-e-us de la France, le employait le même système de flatteries. Plusieuxe nalis ont salué cette bonne grâce comma une victoire morale. Avep l'Angieterre, su moment de la guerre sud-africaine, Guillaume II s'est servi du même procédé. John Bull a socepté la gracicuseté; mais, pratique, clairvoyant et plus homme d'affaires que le deutsche Michel, il n's pas, à l'exemple du sultan, confié son sort à Berlin.

Ainsi, le voyage du prince Henri de Prusse et la connerie flatteuse du «Moniteur de l'Empire», révolant le machiavélisme de la politique allemande pendant la guerre hispano-américaine, marquent, à la fois, la popularité dont jouissent les Etate-Unie et le positivisme affariste du Kaiser qui veut s'en servir pour sa «Weltpolitik». Dès le meurtre sauvage de Mac-Kinley, les Allemands d'Amérique préconisaient l'alliance entre la «Wilhemstrasse» et la «Maison-Blanche». Le professeur Munaberger, de Philadelphie, annonçait les sentiments d'amitié de M. Roosevelt pour l'Allemagne, Les Germains d'Amérique ont envoyé à Berlin des mémoires confidentiels, préchant le système d'accomodation, répétant uur tous les moles la méthode à employer. Le commerce allemand a besoin d'immenses débouchés; il s'installe dans l'Amérique du Sud à demeure.

L'adroite et active prévoyance de l'Amérique du Nord l'inquiète. Voih pourquoi l'Allemagne sessie de mettre la main sur les Etate-Unis comme au le